

Les Elphyn se mirent à courir dans tous les sens. Paniqués, ils priaient intérieurement Toli pour qu'elle les protège de cette colère. Le ciel pleurait et criait sa fureur, alors que les hommes de la tribu prenaient femmes et enfants et les amenaient dans leurs huttes, n'ayant d'autre endroit où se protéger. Ce ne pouvait être qu'Angis, Dieu du Ciel et de la Colère, le grand Dieu des Dieux, père de Toli, leur Déesse protectrice, qui leur faisait vivre ce moment.

Et ce ne pouvait être qu'une immense colère qui poussait Angis à leur montrer ainsi la grandeur de son pouvoir. À l'intérieur des huttes, les hommes protégeaient leurs familles de leurs corps, les femmes serraient leurs enfants contre elles, essayant d'étouffer leurs cris afin de ne pas effrayer leurs petits, alors que ces derniers, tremblants, laissaient échapper des hurlements.

En écoutant, malgré la distance, les cris d'enfants et en sentant en lui la panique des adultes, Althar ap Dram, le chef de la tribu des Elphyn, retenait tant bien que mal ses deux fils entre ses bras, alors que sa femme reposait sur la couche. La douleur qui lui crispait les muscles et la sueur qui coulait le long de son dos malgré le vent glacial l'empêchaient de s'apercevoir de la colère d'Angis, qui rugissait à l'extérieur. Sian et Lugh, ses fils, ne savaient où tourner leur attention. Vers leur mère, qui souffrait depuis presque neuf mois ? Ou vers l'extérieur, où Angis laissait libre cours à sa colère contre les Elphyn, sans raison valable ?

- Althar... murmura Ethain avant de grogner pour ne pas crier.

Malheur ! Pensa le chef en jetant un regard vers sa femme. Sans Sci, il était très possible qu'elle ne résiste pas à l'enfantement. Mais avec la colère du Grand Dieu au dehors, il lui était impossible de sortir... ou d'envoyer ses enfants le chercher. Il lâcha Lugh et le poussa vers Sian, l'aîné, pour que celui-ci ne le laisse pas s'approcher de la couche. Âgé de cinq ans, Lugh ap Althar était un enfant un peu trop curieux, alors que Sian, de trois ans son aîné, promettait d'être quelqu'un de posé et de calme. Alors que Sian prenait Lugh entre ses bras et ne le lâchait pas, même si celui-ci semblait se tordre pour se libérer, Althar s'approcha d'Ethain. Pour une raison quelconque, il lui semblait qu'il était plus facile d'aller en guerre que de s'approcher de sa femme à ce moment.

- Je n'en peux plus, Althar... Althar... murmura Ethain entre deux gémissements de douleur étouffés.

Les douleurs devenaient de plus en plus fortes et plus fréquentes et la jeune femme ne pouvait retenir ses cris. Sian et Lugh regardaient le spectacle avec affolement et les deux enfants s'approchèrent de leurs parents, frissonnants de peur.

Ce fut sous ce courroux divin qu'Ethain, avec nulle autre aide que celle d'Althar, de Sian et de Lugh, donna la vie. Et lorsque les premiers pleurs du nouveau-né se firent entendre, un rayon de rage tomba en plein milieu d'un arbre, tout proche de la hutte d'Althar. Ethain aima son fils, Althar l'aima, Sian en était fier, Lugh le prenait souvent dans ses bras, mais malheureusement les Elphyn le considèrent comme un enfant maudit par Angis...

« Un enfant maudit » murmuraient souvent les autres lorsqu'il ne se trouvait pas dans les parages. Mais ils n'avaient pas besoin de se cacher, car Cynan ap Althar connaissait tout ce que les Elphyn pouvaient dire de lui. Sans son père, le brave Althar, ou ses frères, ou encore sa mère, la belle Ethain, personne n'aurait accepté de le garder parmi eux. Même Sci, qui l'aimait pourtant beaucoup, doutait de la sécurité du foyer tant que Cynan vivrait avec eux. Pourtant, tout le monde aimait Sian, qui promettait d'être un grand chef après la mort d'Althar. Il était sage, malgré son jeune âge et tous lui demandaient conseil. Lugh, quant à lui, était un brave guerrier, le meilleur que les Elphyn aient eu le privilège d'avoir depuis longtemps. Invincible, il était entré

dans la légende. Grâce à sa force herculéenne et à son prochain mariage avec la plus belle femme que la tribu ait jamais connue, Gwevyn, Lugh était considéré comme le plus grand des héros.

Lorsque Cynan se sentait ainsi mis à part et inutile, il s'éloignait du petit village et se baignait dans la rivière pendant plusieurs heures. Nager le calmait, lui redonnait espoir. Peut-être était-ce à cause du jour de sa naissance ? Il en connaissait presque tous les détails. Il savait à quel point le ciel avait été en colère, Angis avait envoyé ses cris de rage et personne n'avait jamais eu aussi peur que durant ces pénibles heures. Mais cela était-il vraiment de sa faute ? se demandait-il en fixant d'un regard vitreux la rivière devant lui.

Certains disaient que Toli vivait dans cette rivière. Déesse des mers et marais, elle était la Protectrice de la Tribu des Elphyn. Chaque année, ils la remerciaient d'un sacrifice humain. Souvent, Cynan s'était demandé s'il deviendrait le prochain sacrifice. Il n'apportait rien à son clan, contrairement à ses frères. « *Peut-être serais-je d'une meilleure aide pour Toli* » pensa-t-il tout en se déshabillant. Pendant plusieurs minutes Cynan resta debout au bord de la rivière, nu, il contemplait le magnifique spectacle. Il s'avança lentement et, lorsqu'il effleura la surface, poussa un soupir de satisfaction. Il savourait chaque moment où son corps touchait l'eau froide. Il se laissa couler et émergea après quelques secondes.

Il plongea sa tête dans l'eau et nagea. Comme toujours, il avait l'impression que sa colère et sa peine se calmaient lorsqu'il se baignait. Il en oubliait même les paroles blessantes des autres.

Il resta dans l'eau pendant une bonne heure, sans cesser de nager. Enfin, fatigué par l'exercice, il préféra s'arrêter un moment. Il se laissa aller et flottait sur le dos, sentant les petites vagues sur sa peau bronzée. Les oreilles sous l'eau, il crut entendre une mélodie. Il se redressa, mais ce n'était que le bruit des vagues sur les parois grises des rochers. Il observa la forêt sombre qui l'entourait, il était bel et bien seul. Toutefois, en prêtant l'oreille, il crut percevoir à nouveau cette belle mélodie, comme une douce voix qui parlait en lui. Une voix féminine à n'en point douter et qui le remplissait d'une chaleur inconnue. Ce n'était que son imagination, pensa-t-il en se laissant aller. À nouveau sur le dos, Cynan essaya de penser à autre chose qu'à cette chimère.

C'était plus fort qu'elle. Jamais elle n'aurait dû se manifester aussi outrageusement, mais l'envie de le revoir avait été trop forte et, déjà, elle n'écoutait plus la raison. Elle l'espionnait sans remords. Ce n'était pas uniquement la curiosité qui la guidait, mais aussi son propre cœur, qui vibrait en elle à chaque fois qu'elle posait les yeux sur lui. Ce sentiment fort lui prouvait qu'il n'était pas comme les autres, qu'il était unique.

Ce n'était pas la première fois qu'elle profanait ainsi sa solitude. Elle le faisait dès qu'elle en avait l'occasion. Elle le voyait toujours aussi beau, ses yeux verts teintés de tristesse. Elle aurait tout donné pour le toucher, pour pouvoir sentir ce cœur battre contre sa main, pour sentir cette peau chaude collée à la sienne. Elle voulait le toucher, juste une minute, une seconde. Juste pouvoir le sentir vivant sous elle.

Et c'est exactement ce qu'elle fit, malgré les règles qui auraient dû lui dicter ses actes.

Cynan ap Althar n'était pas comme les autres, se dit Toli en le faisant couler dans l'eau sans qu'il s'en aperçoive. Aucun humain n'avait été digne de lui prendre ainsi de son temps. Aucun Dieu, même, n'avait eu le loisir d'être remarqué d'elle. Comme si son cœur était prêt à l'attendre, lui.

Son corps détendu coulait sous l'eau, se laissait embrasser par la Déesse et ne s'en rendait pas compte. Elle n'aurait pas dû agir de la sorte, Toli le savait. Une Déesse de huit cent cinquante deux ans comme elle n'agissait pas comme une enfant de cent ans ! Mais quelle excuse pouvait-elle donner ? Pour un moment, elle essaya de prendre forme humaine, juste pour se sentir entre ses bras, mais elle ne réussit qu'à poser son semblant de bouche sur la sienne. À ce simple

contact, elle se sentit vivante, comme jamais elle ne l'avait été. Mais lorsqu'elle le relâcha malgré elle, elle vit la couleur verte de ses yeux et faillit pousser un cri de surprise. Comment cet humain avait-il pu se réveiller de sa magie et ouvrir les yeux ? Comme le dictait la règle, elle devrait le tuer, car aucun Humain ne méritait de voir ainsi une Déesse. Mais leurs regards se rencontrèrent et l'Humain ne se rendit sûrement pas compte qu'il respirait librement sous l'eau. Avec un sourire rempli de tristesse, elle le laissa partir. Retourné à la surface, Cynan ap Althar resta encore une heure sans bouger. Juste avant de partir, il se tourna vers l'eau, s'agenouilla devant elle et, tendant son visage, fit le plus beau des sourires et se releva pour la quitter. Après son départ, on put voir au milieu de l'eau une grande vague prendre forme humaine, sourire, puis disparaître à nouveau, le cœur débordant de joie.

- Si je comprends bien, lui dit sa sœur, tu me demandes de briser les règles et de te donner forme humaine pour une journée ?

Toli regarda Nada, Déesse de l'amour et des rêves. Après plusieurs jours de réflexion, elle n'en était venue qu'à une seule conclusion; demander l'aide de sa Sœur. Elle seule pouvait l'aider à accomplir ce qu'elle voulait vraiment. Non seulement parce qu'elle serait certainement la seule à comprendre pourquoi elle agissait ainsi, mais également parce Nada avait toujours eu cette tendance à enfreindre les règles. Après tout, disait-elle toujours, en amour, il ne pouvait y avoir de règles édictées !

Lentement, Nada marcha sur la rive, regardant sa sœur avec un air mélancolique.

- J'ai moi aussi, une fois, voulu d'un Humain. Il était d'une rare beauté, le plus bel homme que j'aie vu. (Elle eut un petit rire de gorge) Bien sûr, je l'avais oublié quelques semaines après.

Toli envoya à sa sœur de l'eau sur ses pieds nus.

- Cynan ap Althar vaut bien mieux que tes Humains, lui dit-elle.

Le rire de sa sœur se fit entendre pour toute créature magique.

- Nada, reprit ensuite Toli d'une voix plus calme, tu es la seule qui puisse m'aider. Étant la Déesse de l'amour et des rêves, tu peux réaliser mon rêve s'il est seulement le fruit de l'amour, n'est-ce pas ?

- Il est vrai que si ton amour est sincère, je pourrai t'aider à réaliser ce rêve, mais attention Toli, une journée, pas plus. Et je crois que tu connais les conséquences si tu ne reviens pas à temps. Elle ne put s'empêcher de soupirer. Étant née Déesse, si Toli restait Humaine pendant plus de vingt-quatre heures, elle risquait la mort. Mais elle serait prudente. Et Cynan ap Althar méritait qu'elle risque sa vie pour passer ne serait-ce qu'un peu de temps avec lui.

- Je prends le risque.

- Toli, Toli, Toli... soupira Nada. Tu as toujours été d'un romantisme à toute épreuve. Tu dois être très attachée à cet homme. Honnêtement, je ne vois pas ce que tu lui trouves. Moi, à ta place, j'aurais pris un de ses frères, Sian ou Lugh, qui sont, d'après ce que j'ai pu voir, d'une beauté bien plus spectaculaire et d'un courage encore plus grand.

Justement, pensa Toli en s'imaginant déjà le sourire de Cynan ap Althar, il était unique, beau, et surpassait ses frères en tout, selon elle.

- Mais puisque tu insistes, continua sa Sœur, je veux bien t'aider. (Elle leva les mains vers le ciel et un doux vent s'éleva) *Le cœur est un des arts les plus Divins et je te donne l'opportunité de t'évader pendant vingt-quatre fois soixante. Ouvre ton cœur, chère Sœur et apprend de lui.*

Accompagné de Lugh, Cynan marchait entre les arbres, dans la forêt, leur gibier sur le dos. Les autres guerriers étaient restés un peu à l'écart, pour être sûrs de ne rien oublier, alors que les deux frères ramenaient une partie des vivres vers la tribu.

Cela faisait six jours que Cynan avait eu cette étrange impression de croiser le regard d'une femme au fond de l'eau, et cette sensation ne le quittait toujours pas. Il y pensait tout le temps, jour et nuit. Le jeune homme ne pouvait oublier la sensation étrange d'une bouche se posant délicatement sur la sienne et le tirant ainsi d'un rêve. Lorsqu'il avait ouvert les yeux, il s'était vu sous l'eau et pourtant avait respiré aussi normalement que s'il avait été à la surface. Il ne savait pas comment il s'était retrouvé là, alors qu'une seconde plus tôt il flottait tranquillement.

Depuis ce jour, rien n'avait semblé aller comme il le souhaitait. Il ne dormait plus, pensait à elle, à sa voix douce. Il ne doutait plus, il était certain d'avoir entendu sa voix. Aussi étrange que cela puisse paraître, la mélodie qu'il avait perçue au fond de l'eau ne pouvait être que la voix de la douce créature qui essayait de lui parler. Il ne savait toujours pas pourquoi elle avait pris contact avec lui, mais se sentait honoré. Il y était retourné tous les jours depuis, espérant entendre à nouveau cette douce mélodie qui avait sonné, si triste, à son oreille. Que n'aurait-il donné pour pouvoir prendre entre ses bras cette forme presque humaine ?

Ce qu'il avait ressenti lorsque ses lèvres s'étaient posées sur les siennes ne pouvait avoir d'explication, il ne savait même pas si tout cela était réel. Peut-être était-ce un tour que son imagination lui avait joué ? Alors, avait-il tout imaginé ? Le sentiment de béatitude, ces lèvres douces contre les siennes, ces bras qui l'entouraient, la caresse féminine... Tout cela était-il uniquement une déchirante fantaisie ?

Presque abattu par cette idée, Cynan ne remarqua pas que son frère s'était arrêté, jusqu'à ce qu'il lui prenne le bras pour l'empêcher d'aller plus loin.

- Qu'est-ce... commença-t-il.

Mais il se tut tout aussitôt. Devant eux se tenait un loup d'une grandeur surnaturelle, son pelage blanc contrastait avec la couleur sombre de la forêt et il les scrutait de son regard bleu, tout en leur montrant ses crocs. Cynan recula de peur devant cet animal qui semblait prêt à les attaquer et à les tuer. Pourtant, ni l'animal ni eux ne bougèrent de leur place.

Un animal aussi gros et féroce ne pouvait se trouver seul dans cet endroit, et personne n'avait vu de loups près d'ici depuis plusieurs années.

- Nous n'aurons qu'une seule chance de le surprendre et de le tuer, Cynan, lui murmura Lugh.

- Devons-nous vraiment jouer aux héros et tuer cet animal qui n'a encore rien fait ?

Lugh poussa un soupir.

- Attendrais-tu qu'il tue un des nôtres ?

Il avait raison, dut admettre Cynan. Ils ne prendraient pas le risque de le voir s'approcher de la Tribu, alors qu'ils pouvaient l'empêcher.

Sans crier gare, l'animal courut vers eux, la gueule grande ouverte. Alors que Lugh levait son arme, Cynan ne trouva rien d'autre à faire que de se protéger de son bras gauche. Pourtant, le loup passa devant eux sans les mordre, sans même un regard, et disparut à travers les arbres.

- Il ne faut pas le laisser partir, lâcha Lugh en courant derrière la bête.

Cynan n'eut alors d'autre choix que de le suivre.

Mais la forêt était sombre et il était très difficile de poursuivre quelqu'un avec si peu de lumière. Il courait à l'aveuglette, sans savoir où il se dirigeait. Imaginer sa famille tuée par ce loup lui donnait la force de continuer. Il avait perdu Lugh, il le savait, mais il ne trouvait pas encore la volonté pour arrêter sa course. Ses jambes n'obéissaient plus, son cerveau ne semblait pas non plus répondre à sa demande. Son cœur se mettait à bondir de peur, ses mains devenaient moites,

la sueur perlait à son front malgré le vent froid qui entraînait dans ses os. Il ne savait pas où il se dirigeait et avait très hâte d'y arriver en même temps.

D'habitude, quand il courait, il en sortait avec plusieurs égratignures dues aux branches d'arbre, mais aujourd'hui il avait l'impression que les branches lui cédaient le passage. « *Elle t'attend* » semblaient-elles vouloir lui dire. « *Qui ?* » cria son subconscient. « *Elle !* »

Elle.

Sa course s'arrêta après plusieurs minutes, pourtant il n'était même pas fatigué. Lentement il reprit le contrôle de ses sens, de son corps, et leva les yeux vers la créature qui se trouvait là. Assise au pied d'un arbre, elle fredonnait une mélodie qu'il crut avoir déjà entendue. Elle lissait ses cheveux d'un blanc pur de ses mains fines. Elle avait un visage mince aux traits droits et des lèvres qui s'étirèrent en un beau sourire.

Il s'approcha lentement et la mélodie cessa. Elle leva les yeux vers lui et il se figea en apercevant ce regard bleu, d'une profondeur et d'une pureté semblables à sa rivière. Elle était jeune, belle... divine.

- Pourquoi, bel inconnu, vous approchez-vous de moi ? demanda-t-elle.

Sa voix était belle. « *Oh ! Serait-ce elle ? Serait-elle celle qu'ils m'ont destinée ?* » se demanda Cynan en sentant son cœur s'emplier d'un étrange sentiment. En posant les yeux sur elle, il avait l'impression de revivre... non, de vivre. Car la vie n'avait rien été sans sa présence. Qui était-elle ? Mais plus important encore; que lui avait-elle fait ?

Il ouvrit la bouche mais aucun son ne voulut en sortir. Il rougit de sa réaction, mais ne put empêcher ses jambes de se dérober sous lui et il tomba à genoux. À ce geste, la femme se leva et le fixa de son regard plein d'inquiétude.

- Êtes-vous souffrant ?

Oui, il l'était. Son cœur ne voulait pas le laisser en paix. Sa tête explosait et il commençait à étouffer.

Il posa une main sur sa poitrine et lâcha un cri étouffé. La femme se précipita vers lui et le prit dans ses bras. À ce moment même, toutes les douleurs qui semblaient avoir pris Cynan dans un accès d'incohérence s'estompèrent. Les mains de la femme sur ses bras le mirent dans tous ses états.

- J-je... je... non, vous...

Le rire de la jeune femme l'interrompit.

- Calmez-vous d'abord, homme, et ensuite vous pourrez parler.

Pendant un moment, il crut entendre un peu de colère dans sa voix, mais préféra ne pas y prêter attention car, dans ses yeux, ne brillait que du bonheur.

Elle l'aidera à se relever et, ensemble, ils regagnèrent l'arbre sous lequel elle était assise lorsqu'il l'avait vue. Cynan avait oublié son frère, sa course, le bup, leur gibier qui traînait quelque part entre les arbres. À ce moment-là, rien d'autre n'avait d'importance.

Il reprenait son calme avec l'aide de l'étrangère et il parvint à oublier les douleurs insupportables qui étaient venues à lui dès qu'il avait posé les yeux sur elle.

- Allez-vous mieux ? lui demanda-t-elle en posant sa main sur son bras.

Il réussit à hocher la tête, ce qui lui demanda un effort surhumain.

- Vous m'en voyez ravie, reprit-elle avec un large sourire.

Il dut s'y reprendre à deux fois avant de pouvoir prononcer un mot audible de plus de deux syllabes. Fermant les yeux en prétextant une nouvelle douleur, Cynan se réprimanda de rougir si facilement.

Et pourtant jamais Toli ne s'était sentie aussi heureuse qu'à ce moment. Accompagner un homme comme Cynan ap Althar lui donnait des frissons dans le dos. Dès qu'elle avait posé les yeux sur lui, elle avait senti se répandre en elle cette chaleur connue, avec une si profonde béatitude qu'il lui fut très difficile de faire comme si elle ne le connaissait pas. Toutefois, Nada lui avait bien dit qu'elle ne devrait sous aucun prétexte lui avouer son nom. Non que ce fût interdit, mais parce que si elle voulait une véritable preuve de son amour, il devrait croire qu'elle n'était qu'une humaine.

Il était si beau, songeait-elle sans cesse, chassant Nada de ses pensées. Son regard vert jade lui brûlait les veines. Elle pourrait sacrifier son immortalité pour rester avec lui. À quoi lui serviraient ses pouvoirs, sa magie, sa vie sans fin, si Cynan n'était pas avec elle ? Elle eut envie de poser sa tête sur cette large épaule, mais préféra s'abstenir. Il ne pouvait pas savoir que, du fond de sa rivière, elle le guettait, le connaissait depuis plusieurs années. Elle connaissait tout de lui. Tout ce qu'il y avait à savoir n'était plus un secret pour elle. Cynan avait été le seul être important à ses yeux depuis qu'elle l'avait vu pour la première fois. Il n'était qu'un jeune homme à peine sorti de son enfance alors, mais elle avait aperçu la promesse de sa beauté dans ses prunelles vertes et était tout de suite tombée amoureuse de lui. Elle était même certaine que son amour pour lui datait de bien plus tôt. Lorsqu'elle avait posé les yeux sur lui, elle avait eu le même sentiment que lors d'un lointain jour d'orage, créé par la colère de son père. Mais que ce passerait-il après cette journée ? se demanda-t-elle subitement. Un amour entre Déesse et humain n'avait jamais existé. Un humain ne pouvait pas devenir un Dieu et, même si elle travaillait fort, elle ne pourrait jamais devenir humaine.

Elle gardait tout de même un peu de magie en elle. Et c'était grâce à cette belle magie qu'elle avait pu se transformer en louve, attirer Cynan ap Althar vers elle et semer Lugh.

- Savez-vous qu'il n'est pas toujours sûr de rester seule dans une forêt aussi sombre que celle-ci ? demanda Cynan, une fois certain que sa voix ne tremblerait pas.

Toli ne répondit pas tout de suite. Que dirait une humaine ? En tant que Déesse, elle aurait pu dire que le danger ne lui faisait pas peur et que d'un claquement de doigts elle pouvait transformer un animal sauvage en quelque chose d'inoffensif.

- J'essaie de me cacher le plus possible, fut sa réponse.

- Êtes-vous là depuis plusieurs jours ?

« *Plusieurs siècles, en fait* » aurait pu être sa réponse.

- Je ne compte plus le temps.

Juste avant de le voir arriver, Toli avait eu une grande peur à l'idée de se retrouver seule avec lui. Après tout, ils ne se connaissaient pas et ils n'auraient peut-être rien à se dire. Pourtant, tout allait à merveille. Après quelques minutes, la gêne de Cynan semblait le quitter peu à peu et elle-même se sentait plus à l'aise. Il la fit rire souvent et lui montra les plus beaux endroits de cette forêt enchantée. Car pour Toli, elle l'était. Une journée entière avec Cynan ap Althar faisait de cette forêt un lieu sacré.

Ils marchaient tranquillement entre les arbres, main dans la main. Parfois, lorsque la pente devenait trop raide, il la serrait tout contre lui et elle devait cacher son visage pour ne pas lui montrer qu'elle rougissait. Son cœur sautait de joie en se sentant collée à lui de cette manière. Elle en avait rêvé tant de fois ! Il lui raconta la manière dont il vivait, s'interrompant ici et là pour lui montrer comment différencier les types d'arbres. Toli était fascinée. Plusieurs fois déjà Name, sa Sœur, Déesse de la terre et des forêts, avait essayé de lui parler de son élément et de lui faire connaître la beauté des arbres. Malheureusement, Toli n'avait jamais eu le don de tout retenir, pour la plus grande tristesse de Name. Toutefois, accompagnée de Cynan, la jeune

femme était sûre qu'elle se souviendrait de tous les petits détails dont il lui avait parlé avec tant d'amour. Tout ce qui se rattachait à lui devenait glorieux.

À tout autre moment, Toli aurait été absorbée par la sensation nouvelle de ses pieds qui touchaient le sol et de pouvoir respirer l'air frais, de voir à travers de vrais yeux ce monde magnifique. Mais rien d'autre n'importait pour le moment que Cynan.

Il approcha d'un arbre impressionnant, qui semblait toucher le ciel avec ses larges branches. Il lui fit signe de s'asseoir et prit place à ses côtés. Elle essayait de ne pas trop le regarder.

Lorsqu'elle cessa de fixer un rocher au loin pour l'examiner, elle remarqua qu'il la regardait également. Elle se sentit rougir et se demanda si le fait d'être humaine la rendait plus apte à rougir facilement. Elle voulut poser ses mains sur son bras, pour sentir sa peau chaude sous la sienne, ou juste pour avoir la sensation qu'elle était bel et bien vivante et qu'elle était là, avec lui, sans que cela ne soit un rêve.

- Vous êtes étrange, dit-il alors après un long silence.

Il se figea. Comment avait-il trouvé le courage de dire une telle chose ? Elle était une inconnue qu'il venait de rencontrer et déjà il osait lui parler de façon si familière.

Il l'entendit rire et la joie qui perlait dans ses yeux bleus le rendit heureux. Il sourit à son tour, juste pour faire comme elle.

- Étrange ? demanda-t-elle avec le rire au fond de la gorge.

Elle avait tout pour être étrange, en effet, pensa-t-il en plongeant son regard dans le sien. Jamais il n'avait vu de femme aussi belle, aux cheveux blancs et aux yeux si bleus. On aurait dit que l'eau flottait dans ses prunelles, les faisait vivre. Il en restait captivé.

- Être étrange, serait-ce une mauvaise chose ?

Elle l'avait vu, espionné, durant ces dernières années et était rapidement tombée amoureuse de lui et pouvait très bien deviner ce qu'il allait répondre.

Il la regarda avec une passion qu'il ne comprenait pas. Il ne l'avait rencontrée que quelques heures plus tôt et néanmoins avait l'impression de l'avoir toujours connue. Il connaissait la sensation qu'elle lui donnait. Il l'avait déjà ressentie quelque part, il en était certain. Cette chaleur qui lui imbibait le cœur, qui le faisait battre, ce n'était pas la première fois qu'il l'éprouvait.

- Non, répondit-il. Et étrange n'était pas le mot que je voulais utiliser. Étrange, peut-être, unique, sans aucun doute, mais vous êtes plutôt précieux e et remarquable.

Elle ne pensait pas pouvoir être à ce point touchée par ce qu'il pourrait dire. Décidément, Cynan ap Althar était capable de la surprendre même après plusieurs années.

Le soleil baissait dans le ciel, la journée prenait fin et la panique commençait à naître en elle. Elle voulut crier un «non » assez puissant pour arrêter le temps. Mais Toli savait que ce n'était pas possible et que Nada n'aurait pu lui donner plus d'une journée de liberté.

Cynan remarqua sa tristesse. Il ne savait pas exactement pourquoi elle avait l'air si malheureuse. Elle avait baissé les yeux, fixait le sol. Le regard de Cynan, pourtant, restait fixé sur ses lèvres pulpeuses. Il passa une langue sur les siennes et se pencha vers la jeune femme. En le sentant bouger, elle leva son visage vers lui et leurs lèvres se rencontrèrent. Le cœur de Cynan n'avait jamais battu aussi rapidement. Il avait l'impression de se noyer dans un cours d'eau et savait, à présent, où il avait connu cette émotion auparavant. Mais il n'avait pas le temps de penser ni d'essayer de se souvenir. Leurs bouches toujours scellées, il lâcha un gémissement lorsqu'elle posa une main sur sa joue. Ils se séparèrent alors et ce fut à cet instant que Cynan remarqua les larmes qui coulaient de ses yeux. Il paniqua.

- Je suis... Je ne... bégaya-t-il.

Il ne trouvait pas les mots exacts pour lui dire à quel point il était désolé de l'avoir embrassée sans son consentement, mais sans toutefois lui faire croire qu'il regrettait.

Elle posa un doigt sur ses lèvres, lui coupant la parole, et secoua la tête d'un air sombre.

- Non... Le problème n'est pas là. Je suis vraiment désolée, mais je vais devoir vous quitter.

Elle se leva et se mit à courir. Cynan voulut la suivre, mais resta cloué sur place, sans pouvoir bouger. Il voulut crier, mais il ne parvenait même pas à ouvrir la bouche.

Toli ne pourrait plus jamais revoir Cynan. Les yeux embués de larmes, elle courut sur le chemin qu'elle venait de parcourir avec lui. Toutes les fleurs, tous les arbres et tous les souffles de vent étaient gravés dans ses souvenirs. Elle lâcha un rire sarcastique. Quelle horrible sensation que cette tristesse qui lui serrait le cœur. Cela venait sûrement de son état d'humaine. Comment pouvaient-ils survivre avec ce chagrin qui les tuait de l'intérieur ? Mais elle était heureuse, non seulement parce qu'elle venait de le voir de ses propres yeux, mais aussi parce qu'elle venait de comprendre ce que les humains pouvaient ressentir, ce que l'amour pouvait vraiment être. Elle n'avait pas ressenti autant de chagrin lorsqu'elle était dans sa rivière. Cependant, à présent qu'elle savait que plus jamais elle n'allait pouvoir le revoir, lui parler... l'embrasser, elle n'avait pas trouvé le courage de rester plus longtemps avec lui. Autant partir beaucoup plus tôt qu'elle ne l'aurait dû, au risque d'être encore plus déchirée lorsqu'elle allait le quitter pour de bon.

Il aurait sûrement voulu la suivre, mais grâce au peu de magie qu'elle avait en tant qu'humaine, il ne serait pas prêt à se lever avant la fin de la journée. Ce qui la rendait encore plus triste, c'était que, dès le lendemain, il ne se souviendrait plus d'elle. C'était une autre des règles qui ne pouvaient être violées malgré les grands pouvoirs de Nada. Alors qu'elle allait chérir ce jour pendant toute sa longue vie, lui allait l'oublier dès le coucher du soleil. Peut-être aussi était-ce pour cette raison qu'elle pleurait... Et ne l'avait-elle jamais fait auparavant ?

Plusieurs minutes plus tard, elle arriva chez elle et cria le nom de Cynan avant de tomber à genoux et de continuer à pleurer pendant qu'elle le pouvait encore. Ce ne fut que quinze minutes plus tard, toujours aussi triste, que Toli se redressa et leva les yeux vers ce ciel si pur. Pendant un moment, elle maudit la vie que sa naissance lui avait donnée, en laissant ses dernières larmes silencieuses couler le long de ses joues.

Elle se pencha à nouveau, prit de l'eau de sa rivière entre ses mains et but. Une goutte coula sur son cou et retomba sur le sol, comme une dernière larme. Toli se redressa de toute sa splendeur, les yeux secs, et avança. Elle marcha sur l'eau jusqu'à ce qu'elle atteigne le milieu, avant de lever les bras dans les airs. Alors une colonne d'eau s'éleva autour d'elle et lorsqu'elle retomba, Toli, Déesse des mers et des marais, avait disparu, sous les yeux ébahis de Cynan ap Althar qui, pour une raison tout à fait inconnue, avait réussi à échapper au sort qui aurait dû l'obliger à rester immobile.

Il se tenait devant le cours d'eau. Pour la millième fois depuis plusieurs jours, Cynan ap Althar s'approchait lentement de la rivière qui l'appelait, l'intriguait.

Presque deux semaines étaient passées depuis qu'il avait vu le loup en compagnie de Lugh, et il venait de plus en plus souvent à cet endroit. Il se déshabillait lentement et plongeait dans l'eau en profitant de chaque instant dans ce calme.

Il s'y trouvait en ce moment même, flottant sur le dos, et avait l'impression d'entendre à nouveau une douce mélodie à ses oreilles. N'y prêtant pas attention, Cynan leva une main dans les air et cacha le soleil brillant au loin, pour protéger ses yeux.

Ce fut alors qu'il entendit une branche craquer sur la rive. Surpris, il se redressa et le rouge lui monta aux joues lorsqu'il remarqua une femme. Elle avait de longs cheveux blonds, un teint de

porcelaine et des lèvres aussi rouges que le sang. Il nagea jusqu'à elle, essayant de se cacher le plus possible. Tout en riant, elle lui lança son vêtement qu'il dut mouiller pour le mettre. Des yeux d'un rose pâle le regardaient avec raillerie. Il ne l'avait jamais vue auparavant et il était rare de voir des étrangères dans les environs.

- Je vous avais sous-estimé, dit-elle.

Elle avait une voix rauque, remplie d'espièglerie. Des fossettes se creusèrent aux commissures de ses lèvres qu'il ne put s'empêcher de trouver irrésistibles. Son corps svelte aurait fait rêver le plus saint des hommes et, même lui, pourrait tomber sous son emprise s'y elle le voulait vraiment.

- Je ne voudrais pas paraître discourtois, mais je ne vous connais pas, alors comment pourriez-vous m'avoir sous-estimé ?

Le rire rauque monta dans les airs. Lorsque la belle inconnue se calma, d'un geste de main gracieux elle fit balancer ses cheveux blonds dans son dos.

- Je puis la comprendre, maintenant, dit-elle tout simplement. Et je vous comprends, vous aussi, elle est parfaite pour vous.

Cynan n'eut pas besoin d'autres paroles pour savoir qui elle était. Il sortit de l'eau et se mit à genoux devant la jeune femme. Elle rit à nouveau, surprise qu'il ait pu saisir si facilement. Mais depuis qu'elle l'espionnait pour mieux le connaître, et ainsi comprendre Toli, elle avait été étonnée par Cynan ap Althar. Qui aurait cru qu'un tel Humain pouvait exister ?

Elle lui permit de se lever, toujours riant, et les joues en feu il essayait de ne pas la fixer dans les yeux. Un homme qui savait où était sa place, et pourtant était digne et fort, était très rare, elle le savait.

- Je suis honoré de votre présence, dit-il.

- Aucune de ces balivernes entre nous, Cynan ap Althar. Vous oubliez que je suis devant vous humaine et non Déesse.

- Le pouvoir et la divinité d'une Déesse ne peuvent s'effacer, même avec un corps humain.

Elle rit à nouveau. Cet homme lui plaisait énormément !

- Vous êtes noble, Cynan ap Althar, comme le sont rarement les hommes. Mais dites-moi, comment m'avez-vous reconnue ?

- Une telle présence ne peut se confondre avec celle d'une personne ordinaire.

- Ce qui veut dire que vous saviez qui elle était depuis le début ? questionna-t-elle d'un ton nonchalant.

Il secoua la tête. Malheureusement, il n'avait pas su depuis le début qui était cette femme aux cheveux blancs et aux yeux bleus. Mais lorsqu'il l'avait vue disparaître dans l'eau, il n'avait plus eu de doute. Il avait su dès lors que c'était elle dont il sentait la présence à chaque fois qu'il se baignait, et que c'était sa voix qu'il entendait lorsqu'il écoutait cette belle et triste mélodie.

- Je vois, dit Nada, heureuse que l'homme soit tombé amoureux de sa sœur sans savoir qui elle était vraiment. Vous avez survécu à la grande douleur que notre père vous a infligée, peu y seraient parvenus. Vous avez même survécu au destin qu'il vous avait choisi.

Cynan s'immobilisa et, pendant une seconde, vit l'image de sa mère lui donnant la vie. Nada hocha la tête.

- Père savait qui vous seriez. Il savait aussi que vous tomberiez amoureux de Toli et Toli de vous. Il ne voulait pas vous donner vie, et cet orage le jour de votre naissance, c'était pour empêcher votre mère de réussir son accouchement. Mais vous avez vécu malgré la haine que certains vous portaient et, sans même le savoir, viviez grâce à son amour. Et chose encore plus

curieuse, vous vous souvenez d'elle... Alors que notre règle fait oublier toute rencontre de ce genre entre humains et Dieux !

Cynan ouvrit les yeux de surprise, en taisant un cri. Il n'avait pas remarqué une telle chose. Lorsque Toli était partie en le laissant seul dans la forêt, immobile, il avait prié fort et son cœur avait crié son accablement. Il ne voulait pas rester sans bouger alors que la femme de ses rêves le quittait sans qu'il puisse l'en empêcher. Et tout d'un coup, il avait pu se lever. Cynan ne s'était pas demandé comment ce miracle avait été possible, car il n'en avait pas eu le temps. Dès qu'il avait repris possession de son corps, il s'était lancé dans une course épuisante. Au bout de plusieurs minutes, la fatigue lui coupait la respiration, mais imaginer Toli qui lui échappait de la sorte lui donnait la force nécessaire pour aller de l'avant.

Il l'avait trouvée près de sa rivière, recroquevillée sur elle-même, elle pleurait. Le cœur du jeune homme s'était serré devant la tristesse évidente de la déesse. Il aurait voulu s'approcher d'elle, poser une main sur son épaule et la prendre dans ses bras pour la consoler. Mais il ne l'avait pas fait, car il avait compris pourquoi Toli était partie et il ne voulait pas accentuer son chagrin. Autant celui de Toli que le sien, parce qu'il serait plus difficile pour lui aussi de la laisser partir par la suite. Il était alors resté caché, l'espionnant comme elle l'avait souvent fait avec lui. Et lorsqu'elle avait disparu dans sa rivière, il s'était mis à genoux, avait crié son véritable nom à pleins poumons et s'était mis à pleurer comme un enfant.

Dès le lendemain, il était retourné au bord de cette rivière et s'y était baigné deux fois plus longtemps. Parce qu'il savait qu'elle était là et qu'il voulait passer plus de temps avec elle, même s'ils ne pouvaient plus se voir, même s'ils ne sentaient pas la présence l'un de l'autre. Mais il se souvenait d'elle, de son regard profond, de ses cheveux blancs qui tombaient dans son dos, de son visage délicat au teint de porcelaine.

- Que voulez-vous dire par oublier ? demanda-t-il d'un ton qu'il n'aurait pas voulu si sec.

- À moins que quelque chose de plus puissant que le pouvoir des Dieux ne vous lie, vous, simple humain, étiez supposé l'oublier en la laissant seule avec ses souvenirs de votre journée.

Les mots de Nada le tuaient. Ses jambes flageolèrent sous lui et il tomba à genoux, étouffant un lourd gémissement. Alors, même en sachant qu'il ne se souviendrait plus de rien alors qu'elle allait tout se rappeler, Toli avait pris la peine de venir le voir. La douleur qu'elle avait dû ressentir avait sûrement été insupportable. Il comprenait mieux ses larmes, à présent.

Nada s'agenouilla auprès de lui.

- Toli est une des quatre Déesses qui n'ont pas de corps, Cynan ap Althar, murmura-t-elle tristement. Elle est l'une des quatre qui possèdent le pouvoir des éléments. Elle a toujours été attristée en sachant qu'elle ne pourrait se promener comme vous le faites, comme je le fais moi, mais elle était restée forte, car rien ne la poussait à quitter son nid... jusqu'au jour où elle vous a connu. Dès cet instant, elle a commencé à maudire son état, sa position, et aurait tout fait pour être à vos côtés.

À ce moment, une grande vague s'éleva dans les airs, juste derrière Cynan. Il ferma les yeux et serra les poings pour ne pas perdre le contrôle de son corps et aller se noyer pour la retrouver, alors que Nada commençait à rire.

- Ma sœur est très susceptible, elle n'aime pas lorsqu'on raconte sa vie, surtout ses faiblesses vis-à-vis de vous, mais vous avez le droit de savoir, Cynan. Car, bien avant que vous vous rencontriez, bien avant que Toli n'apparaisse dans ce monde, vous étiez destinés à être liés. Elle vous aime et je suis bien placée pour le savoir, je ressens ces sentiments avant même que les personnes elles-mêmes ne s'en rendent compte. Et je ressens la même chose venant de vous.

Nada se releva en même temps que lui. Sortant de nulle part une petite gourde de cèdre pâle, où un anneau doré brillait à chaque extrémité, elle s'approcha de l'eau en murmurant des mots inconnus de Cynan. Mais il sut qu'elle *lui* parlait. Il aurait voulu lui parler également, mais seul le langage de son cœur pouvait lui parvenir. Il ferma les yeux et s'imagina devant elle, ses cheveux incolores qui flottaient dans le vent, son sourire sincère, ses yeux qui le fixaient. Il ouvrit ses bras pour les enrouler autour d'elle, mais sortit de son rêve en les sentant s'enrouler autour de lui-même.

Il rouvrit les yeux et vit la Déesse de l'amour et des rêves lui tendre cette petite gourde magnifique.

- Elle contient l'eau de la rivière de Toli, Cynan ap Althar. Elle en a bu juste avant d'y revenir, vous vous en souvenez ?

Oui, pensa-t-il en serrant ses doigts autour de l'objet sacré pour lui. Il se souvenait qu'elle avait bu de l'eau et avait ensuite marché jusqu'à son milieu avant qu'une colonne d'eau ne la fasse disparaître de sa vie.

- J'ai le pouvoir de faire qu'un de vos rêves devienne réalité, humain, comme je l'ai fait pour ma sœur. Prenez le temps que vous voulez, mais si votre désir est de rester auprès d'elle, alors buvez cette eau et allez la rejoindre. Mais je me dois de vous avertir, Cynan, que votre vie avec ma sœur ne sera pas de tout repos. Vous perdrez votre corps, avec l'impossibilité de le ravoïr, et vous serez enfermé dans cette rivière pour aussi longtemps que Toli vous souhaitera à ses côtés. Vous ne serez pas un Dieu, vous ne pourrez jamais l'être.

Sur ces dernières paroles, Nada disparut dans une lumière rose si éclatante que Cynan dut fermer les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, il se trouvait seul.

Il posa ensuite son regard sur la gourde qu'il avait dans les mains. Elle était si petite, et l'éclat des anneaux était aussi pur que son amour pour elle. Cynan se souvint alors que Toli lui avait dit qu'il était unique, qu'il ne vivait pas dans l'ombre de ses frères. Sian... Lugh... pensa-t-il en prenant sa décision. Il serra ses doigts sur la fiole jusqu'à se que ses jointures blanchissent. Prendre une telle décision le déchirait.

Mais il n'était pas supposé refuser ses rêves et ne le souhaitait pas non plus.

- Qu'est-il advenu par la suite ? s'écria le petit garçon en sautant autour de son père. L'homme regarda son fils et lui fit un sourire espiègle.

Cynan ap Lugh ne se tenait jamais tranquille, surtout lorsqu'il était en présence de sa cousine, Roswyn ap Sian, comme en ce moment. Les deux enfants le regardaient avec toute leur curiosité, ce qui fit rire Gwevyn. Sa femme s'approcha de lui et enroula ses bras autour des fortes épaules du guerrier invincible. Jusqu'à présent, aucun homme n'avait pu battre Lugh ap Althar, alors même que celui-ci venait de fêter ses quarante-neuf hivers.

- Mais oncle Lugh, reprit la petite fille qui venait de fêter ses dix printemps, comment pouvez-vous connaître l'histoire d'oncle Cynan si vous n'étiez pas là ?

Lugh éclata de rire devant les deux enfants. Roswyn était exactement comme son père, Sian. Toujours aussi sage, il posait les questions et ne croyait que ce qu'il voulait croire. Mais sa nièce avait tout à fait raison.

Une nuit, alors qu'il venait de quitter Sian, Lugh avait eu un drôle de rêve. Il s'était retrouvé au milieu de nulle part, devant une magnifique femme aux cheveux blonds et aux yeux roses qui le captivèrent. Il avait essayé de se sentir indifférent devant cette beauté féminine, mais il en était resté incapable. « *Brave Guerrier... J'espère que tu ne lui en voudras pas, il a choisi son cœur.* » Il n'avait pas compris, bien sûr. Et elle lui avait montré ce qui s'était passé durant ces

derniers jours dans le coeur de son frère. Il avait vu sa rencontre avec Toli, il avait entendu leurs paroles, vu leur baiser et les pleurs de la jeune Déesse. Il avait ressenti leur tristesse, ainsi que leur amour. Il aurait même voulu consoler Toli, alors qu'elle laissait libre cours à sa tristesse devant sa rivière.

Lorsqu'il s'était réveillé, il avait tout simplement pensé que son rêve était le plus bizarre qu'il ait jamais fait. Cependant, en apprenant que Sian avait fait le même que lui, que Cynan avait complètement disparu et que la rivière n'avait jamais semblé aussi calme, il avait dû se rendre à l'évidence qu'effectivement, leur frère avait disparu pour aller la retrouver. Les deux frères avaient senti la tristesse les prendre en réalisant alors qu'ils ne verraient plus leur petit frère. Sian et Lugh avaient toujours été très proches l'un de l'autre, mais Cynan était différent. Il était resté à l'écart toute sa vie et, bien que les trois frères s'aiment énormément, il manquait quelque chose dans la vie de Cynan ap Althar. Ils avaient alors su que c'était en fait quelqu'un qui manquait dans sa vie, et qu'à présent qu'il l'avait trouvée, il était tout à fait normal qu'il ne veuille pas la quitter.

Lugh ne l'avait jamais dit à personne, mais alors que Sian était retourné chez lui, lui était resté devant cette rivière et avait laissé sa tristesse partir avec quelques larmes. Il était heureux pour son frère, mais aussi très accablé de ne pas savoir où il était ni de ne pouvoir le rejoindre. Se penchant sur l'eau, il avait murmuré un «tu me manquera» avant de s'éloigner avec un large sourire aux lèvres. Ce ne fut que plusieurs années plus tard que Sian lui révéla qu'il avait fait la même chose, à la fin de la journée.

Mais cela devait rester un secret, pensa-t-il.

- Allez, nous devons rentrer, dit-il en se levant.

Il jeta un dernier coup d'oeil à la rivière avant de lui tourner le dos, toujours avec le sourire.

Cynan ap Lugh resta quelques secondes de plus devant cette rivière que chérissaient son père et son oncle. Il s'approcha lentement et regarda son reflet dans l'eau. Il ne connaissait pas son oncle Cynan, mais portait son nom avec fierté. Et d'après ce que leur racontaient les hommes de la Tribu des Elphyn, il était devenu une grande légende. Il aurait voulu le rencontrer. En douze ans de vie, il avait souvent entendu parler de cet oncle inconnu qui, pourtant, continuait à veiller sur eux.

En entendant son père crier son nom Cynan allait faire demi tour, lorsqu'un scintillement capta son attention. Il s'approcha avec précaution, puis s'agenouilla devant la lumière dorée. Un objet se trouvait presque enseveli sous terre et semblait être là depuis plusieurs années. De ses petites mains, il réussit à le déterrer et à le prendre entre ses doigts. Lugh ap Althar, son père, lui avait assez souvent raconté l'histoire de son frère, Cynan, pour que le petit garçon reconnaisse l'objet. Ses yeux s'emplirent de joie lorsqu'il vit la petite gourde en cèdre avec ses deux anneaux dorés à chaque extrémité. Jamais son père ne lui avait raconté la fin de l'histoire, alors, avec son imagination d'enfant, il avait souvent vu Cynan devant la rivière pendant plusieurs années.

Les mains tremblantes, il réussit à ouvrir l'objet et le tourna à l'envers, le coeur sautant dans sa poitrine.

Aucune goutte ne tomba.

À ce moment même, Cynan ne put entendre la douce mélodie qui monta dans les airs, que deux voix parfaitement à l'unisson fredonnaient avec plaisir.